Mary (Luc), Vauban, le maître des forteresses

Paris, 280 p., Ed. de l'Archipel 2007

Jean-Pierre Kintz

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/561>

DOI : 10.4000/alsace.561

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2008

Pagination : 438-439

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Jean-Pierre Kintz, « Mary (Luc), Vauban, le maître des forteresses », *Revue d'Alsace* [En ligne], 134 | 2008, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/561> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.561>

MARY (Luc), *Vauban, le maître des forteresses*. Paris, Éd. de l'Archipel 2007. 280 p.

Luc Mary peut être qualifié d'écrivain et d'historien. Il a déjà composé plusieurs essais sur la Seconde Guerre mondiale, les Grands Assassins ou les Mystères des cathédrales. On apprécie la simplicité de son style, son don de la démonstration, la logique et l'originalité de la construction de ses livres. Contrairement à de nombreux autres ouvrages, cet ouvrage est formé de trois éléments. Le premier est constitué par l'introduction qui retrace à grands traits la carrière de Vauban et le prologue qui décrit l'enfance de Vauban de 1633 à l'époque de la Fronde. Après être entré comme cadet dans le régiment d'infanterie du prince de Condé en 1651, il changea de camps au début de 1653, rallia les troupes royales et fut placé comme volontaire auprès du chevalier de Clerville, chargé du siège de Sainte-Menehould, ville qui se rendit. Vauban fut nommé lieutenant au régime de Bourgogne et promu ingénieur ordinaire du roi dès 1655. Il conduisit plusieurs sièges dans la guerre contre l'Espagne, en particulier ceux de Gravelines, Audenarde et Ypres. Après le retour à la paix, le roi lui confia plusieurs missions : démolition des ouvrages de Nancy (1661-1663) et direction des travaux de Brisach (1664-1666). Le « nœud gordien » espagnol était tranché. Lors de la guerre de la Dévolution on découvrit que « l'ingénieur » cachait un « stratège ». Le traité d'Aix-la-Chapelle, du 2 mai 1668 accorda à la France douze villes flamandes aussitôt fortifiées par Vauban. Durant quatre ans, le « vagabond du roi » parcourut la France, inspectant toutes les places. C'est alors qu'il rédigea le « Mémoire pour servir d'instruction à la conduite des sièges » (1669-1672) Sans relever les détails de la guerre de Hollande, Luc Mary a mis en relief des informations qui intéressent ordinairement le lecteur : la prise de Maastricht après 13 jours de siège, la gratification royale qui permit au roi d'acquérir le château de Bazoches (p. 97), la nécessité de mettre en pratique une nouvelle stratégie, celle du « pré carré ».

Le récit des années 1678-1707 forment la deuxième partie du livre avec pour titre « commissaire général des fortifications ». L'exergue rappelle l'adage : « ville assiégée par Vauban, ville prise : ville défendue par Vauban, ville imprenable ». Il fut nécessaire de fortifier l'ensemble des villes acquises au lendemain de Nimègue, d'où la rédaction du « Mémoire des places frontières des Flandres qui faudrait fortifier pour la sûreté du Roi ». Cette période fut aussi celle ou « réunion rime avec annexion », ainsi celle de Strasbourg en 1681. Luc Mary décrit alors la guerre que l'Espagne déclara à la France en 1683. La technique des tranchées ouvertes permit à Vauban d'arracher la capitulation de Luxembourg, réputée imprenable après 26 jours de siège. La trêve de Ratisbonne (15 août 1685) mit fin aux hostilités. Elle marque l'apogée de la puissance française. L'auteur cite aussitôt le jugement de Saint-Simon « ici finit l'apogée du règne, et ce comble de gloire et de prospérité ». Il composa donc les pages consacrées aux « premières lignes de fracture » couvrant la période 1684-1697. Vauban, nommé lieutenant général des armées du roi, contesta l'utilité de l'aqueduc Maintenon (détourner les eaux de l'Eure, pour alimenter Versailles) dans son « Mémoire sur le Canal » et désapprouva la révocation de l'Edit de Nantes dans le « Mémoire pour le rappel des Huguenots » (1690). Une terrible bronchite chronique frappa Vauban et l'éloigna temporairement des champs de bataille alors

que la guerre de la Ligue d'Augsbourg avait éclaté. Aidé de Vauban, Louis XIV put investir Mons (1691) et Namur (1692). La paix de Ryswick (1697) le ramena en Alsace. Il visita Belfort, Huningue, Colmar et Strasbourg et présenta au roi dès le mois de juin trois plans différents pour édifier Neuf-Brisach. Malgré tout, le prestige de Vauban déclina et pendant la guerre de Succession d'Espagne, il fut tenu à l'écart des sièges de Kehl et de Landau. Son élévation à la dignité de Maréchal de France en 1703 fut sans doute moins une consécration qu'une mise à l'écart. Il avait obtenu le titre « dans le cadre d'une vaste promotion d'une vingtaine de noms » (p. 184). Ne s'était-il pas attaqué à la forteresse de l'absolutisme ? Rappelons que six semaines avant son décès (30 mars 1707) le Conseil privé avait signé l'arrêt de la confiscation de son « Projet de dîme royale ».

Luc Mary aborde alors sa troisième partie consacrée au « bâtisseur de forteresses ». Il distingue les fortifications en montagne (p. 205-225) et celles situées en plaine (p. 227-243) et les fortifications maritimes (p. 245-261). Dans les « Annexes », il reprend la liste des principes des fortifications, celles du « pré carré », les quatorze places fortes de seconde ligne et les places arrières (p. 271). D'autres listes du livre pourront servir aux enseignants : les principaux sièges, l'urbanisme etc. Signalons que six planches seulement comportent des illustrations en couleur. Nous avons apprécié les notes de bas de page qui apportent un éclairage supplémentaire au texte et qui donnent au livre un cachet original, celui d'un petit manuel d'histoire. Ouvrage de lecture agréable, qui sera apprécié par beaucoup de lecteurs et qui devrait aussi se retrouver dans les bibliothèques des collèges et des lycées.

Jean-Pierre Kintz

PETER (Jean), *Le journal de Vauban*, Paris. Economica, avec le concours de la Commission française d'histoire militaire et l'Institut de stratégie comparée EPHE IV (Sorbonne) 359 p.

Jean Peter est un auteur reconnu parmi les spécialistes d'histoire militaire. Il a décrit les ports et les arsenaux du Havre, de Toulon, de Brest et de Rochefort. Il a non seulement composé des ouvrages sur l'artillerie, les fonderies et les manufactures de la Marine, mais a également retracé le rôle des maîtres de forges et des maîtres fondeurs. Tout naturellement il a retracé le rôle de Vauban à Brest, Saint-Malo, Dunkerque et Toulon. Le journal de Vauban constitue en réalité une admirable biographie de l'ingénieur du roi devenu maréchal de France à la fin de sa vie. Le titre du livre déconcerte dès lors le lecteur. Jean Peter a exploité les agendas de Vauban. Cela l'a-t-il poussé à donner un titre original à l'ouvrage ? La couverture est illustrée par un croquis sur les sapes. On pourrait croire que l'éditeur propose un ouvrage de poliorcétique. Il n'en est rien. Jean Peter nous offre une présentation fine et riche de la vie et de l'œuvre de Vauban. Elle est particulièrement bien documentée. L'auteur cite les analyses et les appréciations de nombreux écrivains, historiens anciens et récents pour étayer ses démonstrations. Ne relevons que quelques noms : Daniel Halévy, Anne Blanchard, François Bluche, André Corvisier, Jean Meyer, Michel